

tré ; mais c'est parce qu'il a horreur de lui-même et qu'il se trouve comme un coupable devant un tribunal où est assis son juge. Triste récit, Messieurs, mais, hélas ! trop fidèle. Combien de jeunes gens ont-ils entendu raconter leur histoire ? combien doivent regretter de n'avoir pas rencontré le prêtre au Cabinet de Lecture ? Qu'ils se réjouissent donc, car maintenant il y peut paraître ; le but même de cette institution nous prouve qu'il y remplira un ministère qui sera béni de Dieu et des hommes.

Nous avons considéré, messieurs, le but du Cabinet et nous en avons conclu que le prêtre y serait utile par sa présence, qu'il y exercerait un ministère digne du sacerdoce et confirmé par les plus belles pages de l'histoire de la science et de l'Eglise. L'étude des moyens que nous offre le Cabinet pour atteindre son but, va nous conduire à la même conclusion. Quels sont donc ces moyens ? Je ne crains pas de le dire, Messieurs, ce sont les plus puissants que l'homme ait encore inventés pour recevoir ou transmettre ses pensées et ses convictions ; ils sont comme les leviers de l'être intelligent et libre, sur ses semblables les plus éloignés, et ils s'appellent la *Bibliothèque*, la *Tribune*, et le *Journal* ; voyons si chacun d'eux ne réclame pas la présence du prêtre dans le Cabinet.

Il est beau, Messieurs, le jeune homme lorsqu'il arrive sur la scène du monde et que pour la première fois il entre dans un Cabinet de lecture ; son cœur alors est pur, son âme repose en paix au fond de sa conscience, les anges contemple avec amour son vêtement d'innocence, et la modestie de son visage réjouit le regard des hommes ; il y a dans ses yeux tout l'éclat d'un brillant avenir ; enfin, son front lui-même est un miroir où se reflètent des pensées nobles et une volonté pleine d'honneur et de droiture. Le premier objet qui frappe sa vue, c'est la *bibliothèque*, vaste arsenal de la science, riche trésor pour cette jeune intelligence, avide de connaître les hommes et les choses. Alors, Messieurs, je me représente Adam au milieu du jardin de délices. De quelle admiration n'a-t-il pas dû être rempli, à la vue des beautés de la création ? Mais surtout combien vive a dû être sa reconnaissance, lorsqu'il connut qu'il était le roi de la nature et que tous les autres êtres n'existaient que pour le rendre heureux : le soleil en l'éclairant de sa douce lumière ; la terre en étendant sous ses pieds des tapis émaillés de fleurs ; les arbres en suspendant sur sa tête leurs fruits mûrs et suaves ; les oiseaux en faisant retentir jusqu'aux cieux l'hymne du Créateur ; en un mot, toutes les créatures en lui obéissant comme à leur seigneur. Hé bien, Messieurs, il y a quelque chose de cette harmonie des êtres dans le Cabinet de lecture, où il semble que tous viennent apporter leur tribut au jeune lecteur, comme des subordonnés à leur souverain !

S'il ouvre le livre de l'histoire, voilà que toutes les générations humaines paraissent devant lui, pour l'instruire de leurs erreurs, afin qu'il les évite et qu'il marche toujours dans le chemin de la vérité et de la vertu. Tous les grands hommes de l'antiquité viennent pour lui raconter leurs exploits, leurs conquêtes, leurs triomphes, mais pour lui dire aussi dans quelles ténèbres l'idolâtrie les tenait plongés ; comment elle divinisait toutes les passions et adorait tous les vices. N'ont-ils seulement les anciens du paganisme deviennent ses serviteurs, mais les patriarches eux-mêmes et les saints prophètes arrivent, chacun selon son rang, afin de lui donner des leçons de sagesse et de crainte de Dieu. C'est Moïse, le grand législateur d'Israël, c'est David, le chanteur des saints cantiques ; Jésus-

Christ lui-même se présente avec son Evangile et ses miracles ; il tient par la main son épouse, la sainte Eglise, et il la lui montre ornée des marques authentiques de son union éternelle. Comment n'admirerait-il pas ensuite le courage et le zèle des apôtres, la constance et l'intrépidité des martyrs, les prières et la vie pénitente des solitaires, la science et la sainteté des grands docteurs, la piété des princes chrétiens, la bravoure des chevaliers, le dévouement des ordres religieux, enfin l'héroïsme de toutes les vertus chrétiennes ? Mais souvenons-nous que si tant de héros ne semblent exister que pour lui, c'est afin qu'à son tour il ne vive que pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité.

S'il ouvre ensuite le livre des sciences, c'est une autre série de merveilles qui semblent enchaîner la morale à ses destinées ; les cieux lui racontent leur étendue incommensurable, la terre lui découvre toutes les richesses de sa nature féconde ; il n'y a pas un insecte, pas un brin d'herbe, pas un grain de poussière qui n'ait de grands secrets à lui découvrir ; il aperçoit d'un côté l'infiniment grand, et de l'autre l'infiniment petit ; l'un, lui révèle la puissance de Dieu, et l'autre, la sagesse incompréhensible de celui qui, après avoir créé ce grand univers, a voulu cacher sous le volume d'un atome les détails et les proportions d'un système planétaire. Et tous ces enseignements lui sont donnés afin qu'il apprenne à aimer et à servir celui qui est aussi grand dans le plus petit des êtres que dans l'immensité des mondes. Après cela, Messieurs, me suis-je trompé, en disant que la *Bibliothèque* est pour le jeune homme, avide de s'instruire, un paradis de délices ! Pour moi, je découvre dans cette comparaison une parfaite ressemblance et une triste réalité. Adam fut heureux tant que son cœur demeura dans l'innocence, c'est l'image du bonheur que goûte le jeune homme avant le jour de la séduction ; hélas ! comme Adam, le jeune homme se laissera séduire et le Cabinet de lecture, si le prêtre n'y est présent, sera le lieu choisi pour la tentation.

Pourquoi, demande la voix séduisante, ne lisez-vous pas de tous les livres de la science ? et le jeune homme répond avec cette simplicité qui ne soupçonne pas la ruse, il nous est permis de lire tous les livres de la science, excepté celui de la science du mal, car Dieu a dit, si vous le lisez vous mourrez. Pas du tout, répond le tentateur, vous ne mourrez pas, car Dieu sait que le jour où vous le lirez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme un Dieu sachant le bien et le mal. L'infortuné croit entendre un ami qui s'intéresse à son bonheur : funeste erreur ! Ah ! si le prêtre était présent, il le retirerait de l'abîme où il va se jeter. En effet, le jeune homme contemple le livre défendu, et il se persuade qu'il est bon ; plus il regarde, plus il est ébloui de sa beauté, la vue seule le lui rend délicieux ; enfin, il approche la main et il saisit le livre fatal pour en faire l'aliment de son intelligence. Infortuné jeune homme, la science du mal a empoisonné ton âme, elle mourra ! En vain désormais tu cultiveras le champ de la science, il sera maudit, et dans sa stérilité il ne produira que des ronces et des épines, que des illusions et des remords. Ce funeste dénouement ; Messieurs, ne nous conduit-il pas à notre conclusion ? Répétons-la donc et disons : oui, la présence du prêtre dans le Cabinet est utile, car elle peut détourner des lèvres du jeune homme le poison de la science du mal, et empêcher que la bibliothèque ne devienne pour le tentateur un instrument de séduction.

Non loin de la bibliothèque, il est un autre objet